

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 5

Artikel: La Der

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280980>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de défense, elle n'avait que cette seule racine. C'est un désastre et en plus elles ont honte.»

Et puis, même si elle pense que nombre de choses sont plus faciles pour les jeunes, elle s'inquiète de leur grande croyance dans les acquis comme le droit à l'avortement remis en question, une raison supplémentaire d'entretenir la flamme du féminisme. «Je ne vois pas comment on peut ne pas être féministe quand on est femme. A moins d'être antiféministe, en adoptant le point de vue de l'homme. Etre féministe, je crois que c'est reconnaître la différence, l'accepter, trouver que c'est bien. Sans elle, on aimerait moins les hommes.»

Programme national de recherche 35 Femmes, droit et société Bulletin 2

Berne, 1996, 47 pp.

Les études sur les femmes, une denrée encore rare en Suisse s'entend-on dire souvent dans les milieux féministes. Pourtant, elles existent en qualité sinon en quantité. Cette seconde brochure publiée par le programme national de la recherche 35 donne un aperçu de la variété de la recherche et fournit de bonnes références. Tous les thèmes les plus «hot» y passent: quotas, bénévolat, religion, temps partiel, AVS, divorce, conventions collectives, partage des tâches ménagères, etc.

Nous avons retenu une étude de Verena Häberli, spécialiste de l'aménagement du territoire, intitulée «prestations de service dans le domaine des transports». Quelques extraits: «Le développement des agglomérations et la complexité croissante des réseaux de transports surmènent de nos jours les enfants et les personnes âgées surtout. De plus en plus de personnes sont contraintes d'accompagner des membres de leur famille ou des voisin-e-s à un endroit précis...Le volume de ces transports à titre bénévole correspond à peu près à celui des transports quotidiens des personnes qui se rendent à leur travail... Ces derniers, en raison de leur caractère professionnel sont recensés par des études scientifiques sur les transports tandis que les transports à titre bénévole, considérés comme une composante des tâches

ménagères sont laissés de côté... La spécialiste plaide en faveur d'un recensement de ces prestations de service afin que ce travail non rémunéré émerge au grand jour.»

Et qu'il soit pris en considération dans toutes les instances qui évaluent la valeur et la protection sociale du travail non rémunéré.

Odile Gordon-Lennox

Le bulletin, également en allemand, peut être obtenu gratuitement auprès du Fonds national suisse de la recherche, division 4, case postale, 3001 Berne, tél. 031/ 308 22 22

Gritou et Annie Vallotton C'était au jour le jour (carnets 1939-1944)

Documents Payot, 1995

Deux sœurs racontent dans des carnets confidentiels. Le récit met le lecteur, au début, dans une atmosphère de guerre froide aux épisodes encore pacifiques; pas à pas, le récit se fait plus serré. Les réalités se durcissent dès le mois de mai 1940 et deviennent de plus en plus inhumaines et sordides. Les camps de réfugiés font chavirer toute notion de morale. L'écriture demeure sobre, dépouillée, même pour traiter des sujets dantesques. Un extrait: rafe dans un camp, le 28 octobre 1942: «Le camion est parti, le camp est resté prostré, chacun se disant: «A quand mon tour?». Ces cris vous poursuivent, ne peuvent s'oublier. Quand ce genre d'expédition se passe de jour, nous essayons d'accompagner les internés jusqu'au train d'embarquement. Mais de les voir traités comme du bétail, avec cette brutalité, cela ne peut se décrire. Et le bruit des grosses portes métalliques des wagons que l'on claque sur eux!»

Récit de travailleuses sociales toujours prêts à rendre service, voire téméraires, cette œuvre nous replonge au temps de la force brute, de l'infinie pitié, temps durant lequel nous avons tous accumulé d'éprouvantes expériences.

Monique et J.M. Lechner

LA DER

Première femme depuis 1666

A Paris, l'Académie des sciences, fondée en 1666, est présidée pour la première fois de son histoire par une femme. La biologiste Marianne Grunberg-Manago. «C'est bien sûr la personne qu'on a élue, pas la femme», remarque le physicien Louis Michel. Marianne - un prénom de circonstance en France - est aussi destinée à faire pardonner les offenses faites à Marie et à Irène. Marie Curie, deux fois lauréate du prix Nobel se voit interdite d'Académie en 1911, tout comme plus tard, sa fille Irène Joliot-Curie. La première femme, Yvonne Choquet-Bruhat, admise à ce cénacle, fait son entrée en 1979. Elle devient membre de la section des sciences mécaniques. Marianne Grunberg-Manago a la vocation des «premières»: première femme à enseigner dans la prestigieuse université de Harvard, première femme présidente de l'Union internationale de biochimie. En 1952, à 31 ans, elle fait, au service de biologie moléculaire de Severo Ochoa à New York, une découverte qui valut le prix Nobel à son patron: une enzyme, la polynucléotide phosphorylase. Une première qui permit le développement des travaux sur les acides nucléiques (ARD et ADN) et le déchiffrement du code génétique.

Simone Forster

Le «J'accuse»

de Taslima Nasreen

Taslima Nasreen, médecin originaire du Bangladesh, est réfugiée en Suède depuis deux ans - sa tête ayant été mise à prix par des groupes fondamentalistes qui n'ont pas apprécié ses écrits dénonçant les abus commis contre les femmes au nom de l'Islam. Elle s'exprimait récemment dans *Le Monde*. «Car toutes les femmes, à un degré ou à un autre, qu'elles soient de l'Est, de l'Ouest, du Nord ou du Sud, souffrent de l'injustice. Je refuse totalement l'idée selon laquelle les femmes devraient respecter les traditions de leurs cultures et sociétés respectives. Comment ne pas voir que cela justifie les pires cruautés, que cela excuse scandaleusement le déni des droits les plus élémentaires de

la personne humaine? Pourquoi les femmes devraient-elles se sacrifier sur l'autel des us et coutumes les plus rétrogrades et les plus monstrueux? Demande-t-on jamais aux hommes pareils sacrifices?

Briser ces lois, dénoncer ces comportements, éradiquer ces mentalités est de la responsabilité de toutes les femmes. Toute femme qui s'imaginerait heureuse dans son coin se trompe lourdement. Car toute femme, de tout pays, de toute classe sociale, est à un moment ou à un autre, dans un domaine ou un autre de sa vie, exploitée, maltraitée, violée dans sa dignité d'être humaine. Toute injustice commise en ce monde contre une femme représente une défaite de toutes les femmes, sans limites de pays, de civilisations ou de traditions culturelles. Tous ceux qui prétendent le contraire ne cherchent qu'à diviser les femmes, pour le plus grand profit des hommes. La liberté, la justice ne se mesurent qu'au respect de la personne humaine, et non au respect de traditions qui affectent les êtres et les font souffrir dans leur chair».

Pour rire

Répondant à une certaine princesse Hermine de Clermont-Tonnerre qui dans son ouvrage *Politesse* oblige conseille aux femmes bien élevées de «mettre la main à la pâte» si elles sont invitées sur le charmant vieux gréement de leurs amis bretons, Raoul Riesen, alias le Furet, avertit: *Une femme embarquée sur un voilier ne sera pas invitée à «participer»: elle devra tout faire. Certes, on en a vu qui étaient exposées à la proue du bateau pour faire joli, mais le plus souvent, elles sont posées dans les recoins où elles ne gênent pas la manœuvre. C'est dire que si elle n'a pas la force, les compétences et l'autorité de Florence Arthaud ou de Nicole Meylan, la femme retrouvera la place qui lui est désignée depuis la plus haute Antiquité: le ménage! Mitonner des petits plats? Si elle peut! Avant d'en arriver là, elle devra cuire cinq kilos de pâtes et touiller deux bidons de birchermuesli par gros temps... Mais si elle est bien gentille et obéissante, et si la mer est d'huile, peut-être aura-t-elle le droit de toucher la barre.* Qu'on se le tienne pour dit!